

## L'UNIVERSITÉ DE MONCTON

Alors que la ville de Moncton vient d'être choisie pour une deuxième année consécutive comme l'une des dix meilleures villes au Canada pour y faire des affaires, l'Université de Moncton vient de rendre publique une étude qui démontre que l'impact économique de celle-ci au Nouveau-Brunswick représente près d'un milliard de dollars sur les cinq prochaines années.

Ces deux événements sont étroitement reliés l'un à l'autre. D'une part, la présence d'une université de langue française dynamique ajoute du piquant à la vie culturelle et sociale de la région; d'autre part, on peut compter sur une main-d'oeuvre bilingue hautement qualifiée et sur de nombreux centres de recherche de l'Université de Moncton. Jadis, ville fermée et «conservatrice», Moncton est devenue la coqueluche des entrepreneurs qui se préparent à affronter les défis du XXI<sup>e</sup> siècle.

On estime l'impact économique de l'Université de Moncton à environ 200 millions de dollars par année, dont 160 millions sont dépensés dans la région du grand Moncton par ses 5 600 étudiants à temps plein et par ses 818 employés. De fait, l'Université de Moncton est devenue en l'espace de 30 ans l'un des principaux employeurs de la région de Moncton.

Qui l'eût cru? En effet, nous ne sommes pas si loin de l'époque du fameux maire Jones (les années 1970) où le fait français n'avait aucun droit de cité ni à l'hôtel de ville, ni dans les rues de cette coquette ville, coeur géographique des Maritimes et de l'Acadie. Pourtant, les Acadiens et Acadiennes avaient foulé ce coin de terre bien avant l'arrivée des «visiteurs», alors que tous les petits villages avoisinants portaient des noms très acadiens. Mais il a fallu un événement -1755- pour porter ombrage à ce plan de colonisation acadienne de la Belle France. Et on connaît le reste : pendant près de deux siècles, ce sera la grande lutte pour la survivance. Ce ne sera qu'en 1864 qu'un premier collège, le Collège Saint-Joseph, ouvrit ses portes aux jeunes hommes les plus doués et/ou fortunés. À une année près de son centenaire, ce même collège devenu Université Saint-Joseph, toujours dirigé par les pères de Sainte-Croix, deviendra la pierre angulaire de la nouvelle Université de Moncton fondée en 1963. Le rêve du fondateur, le regretté Père Clément Cormier, c.s.c., d'offrir aux Acadiens et Acadiennes l'accès à une institution de haut savoir dans leur langue et leur milieu trouva écho auprès du jeune premier ministre Louis J. Robichaud qui ne tarda pas, peu de temps après son élection historique de 1960, à commander une étude qui eut comme résultat la création de cette université bien francophone en 1963.

Les Acadiens remontaient péniblement la pente depuis bientôt un siècle. Dix ans après la fondation du Collège Saint-Joseph, un grand nationaliste acadien, Mgr Marcel-François Richard (le père du drapeau acadien) fondait le Collège (Académie) Saint-Louis, dans son petit village natal (Saint-Louis-de-Kent), dont il avait la cure.

Mais son évêque irlandais, Mgr Rogers, y voyait une menace à son propre collège (St.-Thomas) de Chatham qu'il voulait catholique et anglophone. Ce fut la fermeture soudaine de ce nouveau fleuron. Il faudra attendre l'arrivée des Pères Eudistes à la Pointe de l'Église, en Nouvelle-Écosse en 1890 (Université Sainte-Anne) et la fondation du Collège Sacré-Coeur en 1899 à Caraquet puis déménagé à Bathurst pour redonner espoir à de plus en plus d'Acadiens d'aspirer à occuper leur place dans la société.

Quelques congrégations religieuses étaient venues, à l'invitation des curés et évêques acadiens, fonder des couvents dans les plus grandes paroisses acadiennes. Mais il faudra qu'un groupe de religieuses acadiennes se sépare des Sisters of Charity en 1924 pour aller fonder, non loin du Collège Saint-Joseph, un couvent des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame du Sacré-Coeur. Il faudra attendre également jusqu'en 1942 avant que les Acadiennes puissent décrocher un premier baccalauréat ès arts dans leur langue sans avoir à s'expatrier dans une autre province. À la fondation de l'Université de Moncton, plusieurs autres collèges d'hommes et de femmes qui avaient vu le jour au cours des 25 dernières années cessèrent leurs activités pour s'intégrer à la nouvelle université.

Il est intéressant de noter que des 7 946 étudiants inscrits pour l'année 1993-1994 à l'une ou l'autre des trois composantes de l'Université de Moncton (campus de Moncton, Shippagan et Edmundston), 58,3 p. 100 sont de jeunes étudiantes. C'est un long chemin parcouru depuis 30 ans! En analysant davantage les résultats de l'étude sur l'impact économique de l'Université de Moncton, on constate que la présence d'un campus de l'Université de Moncton dans une région constitue une source d'enrichissement à plusieurs niveaux. L'Université apporte 22,4 millions de dollars dans la région d'Edmundston, alors que la péninsule acadienne (Shippagan) bénéficie de 11,5 millions. L'étude fait ressortir que pour la région de Moncton, les dépenses anticipées de l'Université de Moncton pour la période allant de 1993 à 1998 se chiffreront à 500 millions de dollars, soit près de 300 millions en salaires, 50 millions en construction et travaux de rénovation et 150 millions pour l'achat de biens et services.

Mais la contribution de l'Université de Moncton à l'économie du Nouveau-Brunswick doit se calculer également par l'apport de ses anciens et anciennes. La jeune université compte déjà sur 25 000 diplômés dont la très grande majorité ont trouvé du travail en Acadie. D'autres sont devenus des ambassadeurs et ambassadrices de leur Acadie là où leur carrière les a dirigés à travers le Canada et le monde entier.

L'Université de Moncton accuse évidemment un long retard sur ses universités-soeurs, comme l'Université du Nouveau-Brunswick, la Mount Allison University, de Sackville, plus que centenaire, ou l'Université St. Thomas (Fredericton), elle aussi centenaire.

Ce que l'Université de Moncton manque en âge, elle tente de compenser en prenant les bouchées doubles. Presque chaque année, de nouveaux édifices viennent s'ajouter au firmament de la colline. L'an dernier, le pavillon des arts doublait sa superficie; à l'automne 1993, les étudiants prenaient possession de leur nouveau centre étudiant; les travaux viennent de débiter sur la construction de l'édifice des sciences de l'environnement qui sera partagé avec une quarantaine de chercheurs et de scientifiques d'Environnement Canada. Et l'an prochain, ce sera au tour de l'École de droit de prendre forme.

La raison d'être de l'Université de Moncton est de répondre aux besoins de formation et de spécialisation des Acadiens et Acadiennes. Ses programmes, centres de recherche, chaires d'études et instituts, reflètent les besoins futurs de cette clientèle. Et à cause de la situation minoritaire des Acadiens, il a fallu trouver nos solutions : c'est ainsi que l'on retrouve le Centre d'études acadiennes et le Musée acadien, qui constituent les plus riches recueils de tout ce qui est acadien; l'École de droit est la seule qui offre la formation de droit commun en français, ce qui a pour effet d'attirer des étudiants de divers pays francophones.

Le Centre de traduction et de terminologie juridiques est reconnu mondialement pour la qualité et la quantité de sa production. Le Centre de recherche en conversion d'énergie est à la fine pointe de la technologie moderne. Sans vouloir faire la description de tous ces centres d'excellence, mentionnons quelques-uns de ceux-ci qui se signalent régulièrement et qui contribuent à alimenter l'industrie et l'économie tant régionale que provinciale et nationale : le Centre de recherche sur les aliments, l'École de nutrition, le Centre de linguistique appliquée, le Centre de recherche en science de l'environnement; l'Institut canadien de recherche sur le développement régional; l'Institut entrepreneurial de l'Atlantique; la chaire d'études coopératives, le Centre de recherche et de développement de la tourbe, le Centre d'études du vieillissement, la foresterie, les pêcheries, etc.

La ville de Moncton est devenue un modèle de persévérance malgré les adversités. Finis les beaux jours de la construction navale du début du siècle; disparu le principal employeur que fut le Canadien National pendant près de 50 ans; et maintenant, il est question de fermer la base militaire des forces armées. Mais Moncton se relève encore plus fort. On a soudainement découvert les avantages socio-linguistiques de la région, un développement technologique très avancé dans les communications et l'accès à des ressources de chez-nous. Pour le maire Léopold Belliveau, le premier Acadien en 100 ans à être élu et réélu maire de Moncton, l'avenir est prometteur. Pour les Acadiens, Acadiennes et francophones, le moment est arrivé de prendre sa place. La différence aujourd'hui, c'est que nous avons les ressources et la confiance pour le faire.

**Bernard Poirier**

**ancien secrétaire administratif de la section du Nouveau-Brunswick de l'AIPLF**